

# NOTE D'INTENTION

## BLUES NOMADE : UN LIVRE

**Blues nomade** est né en 1984 sous la plume de Simone Balazard. Inclassable, proposé à divers éditeurs sans succès, il est rangé dans un tiroir.

**Blues nomade** est publié aux Editions du Jardin d'Essai en 2011 avec la lettre de son premier lecteur.

**Blues nomade** se compose de cinq parties. C'est une narration à la première personne du singulier, une voix de femme, un cri de révolte, le blues d'une exilée, « ni immigrante, ni émigrante », à un certain moment de sa vie, le blues d'une femme qui se raconte au fil de son nomadisme entre maisons, hommes et perte de soi, avec en son cœur l'évocation du pays d'enfance et de l'écriture originelle, impérative, évidente.

Ni roman, ni récit à proprement parler, ni essai, mais simultanément tous ces genres, livre évocation, **Blues nomade** est avant tout une narration poétique, un « je » qui se raconte, traverse le temps et les espaces pour venir nous toucher au plus profond, ou bien nous laisse de marbre. Pas de demi-mesure. C'est un livre à part dans la bibliographie de l'auteure, et c'est un livre à part, en soi.

## GENESE DU PROJET

C'est dans le vol Paris-Berlin en juillet 2013 que j'entame la lecture de **Blues nomade**. Choc. Pourtant, à Berlin pas le temps de m'y replonger et de poursuivre. Les semaines et les mois passent... Deux ans. C'est en pleine préparation de mon 4<sup>ème</sup> court métrage **Rosa-Luna**, en 2015 que je décide de relire cette première partie et poursuis d'un trait ma lecture en 2 heures lors du printemps. Pour moi, c'est un véritable coup de foudre ! Je tombe amoureuse du livre de Simone.

Sa poésie m'enchant, sa pudeur, la délicatesse de ce récit-narratif hors-norme, de cette narration sans récit, de ce blues nomade.

C'est donc avec l'aimable et gracieuse autorisation de l'auteure que je commence à mûrir ce projet. Depuis les trains que je prends parfois, au travers des vitres qui embrassent les paysages, je commence à rêver de mon film et débute le travail sur le texte. Je découvre à quel point une adaptation est difficile, surtout celle d'un livre pareil.

Premières images le 23 janvier 2016 à Saint-Malo sous un épais brouillard...

Les rebondissements se succèdent comme sur tout projet, le temps s'écoule. Je tourne jusqu'à 6 heures de rushes, peut-être plus. Le script définitif atteint 11 pages. Un script sans précisions de positions caméra, sans aucune références cinématographiques. Je ne sais pas où je vais, et pourtant je connais bien ma route. Avec moi, les films se construisent au moment du montage. Simone attend, patiente, et espère pouvoir voir un jour le film.

Samedi 6 octobre 2018. A 6 jours de son anniversaire, l'auteure découvre la version quasi définitive du film. Presque quatre ans pour faire un film de 18 minutes. Le projet a mûri

longtemps. Un tournage au fil de plusieurs années et au fil des saisons. Un montage en été et une finalisation à l'automne 2018. Le film est dans la boîte début janvier.

## LE FILM

Mes inspirations sont diverses et j'aime me détourner des sentiers battus. Pour tenter de transposer la poésie du livre **Blues nomade**, mon idée fut de jouer avec les glissements visuels, intégrer la danse et la danse des images, ponctuer, utiliser des effets, et choisir le parti-pris de marquer les cinq parties du film par une coloration qui leur est propre.

Choisir la danse comme mode d'expression et de transposition fut dès le départ de nos échanges avec Simone Balazard, un choix évident. Pour moi, la danse permet la transposition et la transfiguration des parties du livre qui doivent garder leur mystère et leur beauté, leur pudeur et leur justesse. La liberté d'être ne se représente pas. L'amour est également pour moi trop souvent cru à l'écran. Dénaturé, il perd trop souvent de son intimité. La danse des images en répétition, en accentuation, chorégraphiées, dédoublées, me permet d'atteindre ainsi une certaine idée de ce vers quoi je tends.

Le corps en action, est aussi un corps en mouvement. La danse était un de mes choix et il était complètement en phase avec ce qu'imaginait Simone elle-même, qui a pratiqué cet art. Filmer la danse et l'insérer dans un projet qui le demande, et le permet, est pour moi essentiel, et à chaque fois une grande chance : comme une possibilité de sortir d'un cadre, sortir du cadre restrictif fictionnel.

Qui plus est, ce sont les projets un peu en marge, qui m'attirent, ceux qui sont expérimentaux dans leur forme et parfois dans leur contenu. Pour moi les cases et les catégories n'ont pas lieu d'être. Quand l'idée d'un film s'impose à moi, ce sont les mixités visuelles et les mélanges de genres possibles à faire qui retiennent mon attention et me correspondent.

*Pourtant, **Blues Nomade** est peut-être un film qui est dans la mouvance thématique de notre époque. Si tel est le cas – ce dont je ne suis pas certaine, il s'appuie bien toutefois sur le récit née de la plume d'une écrivaine née en Algérie, ayant grandi loin de la France et de son territoire, et qui nous interpelle nous disant :*

*« Moi qui me sentais là en instance de départ ou plutôt de retour.*

*Mais le retour vers une terre qui n'a pas été celle de votre enfance, est-ce vraiment un retour ?*

*N'est-ce pas plutôt la vérification de ce qu'on savait depuis le début : nous n'avons pas plus de place ici que là-bas, rien ne nous y attend, nous ne sommes même pas des émigrés, ni des immigrés, ni des exilés.*

*Nous sommes de trop.*

*Entre quatre et dix ans je n'ai pas bougé de mon pays d'enfance. La montagne, la mer, la campagne, la ville avaient pour moi des noms de ce pays.*

*Etrangère dans ce pays.*

*Etrangère aussi en France, je le compris très vite, car je ne connaissais pas*

*le nom des oiseaux ni des plantes... »\**

Extrait du livre **Blues Nomade** – Le Jardin d'Essai, 2011

- La graphie du texte respecte ici la présentation du texte du livre.

A Paris, 25 janvier 2019 - Pascale Toussaint-Porte